

Women In Motion

Jeanne Herry

19 MAI 2023

Journaliste

Bonjour à toutes et tous, je suis Marilyne Letertre, je suis journaliste pour *Madame Figaro*. Bienvenue à ce nouveau Talk Women In Motion de Kering, en direct du 76^{ème} Festival de Cannes. Women In Motion, c'est un programme qu'a lancé Kering pour valoriser les femmes dans le monde des arts et de la culture, pour porter leurs voix et leurs combats.

Aujourd'hui, on est ravi de d'accueillir une réalisatrice qui a déjà signé trois longs métrages : *Elle l'adore*, *Pupille* et *Je verrai toujours vos visages* et qui a aussi réalisé la série *Fleabag* qui est adaptée de... – pardon, la série *Mouche*, qui était adaptée de *Fleabag*, de Phoebe Waller-Bridge. Donc restez connecté. Elle arrive dans quelques instants pour ce nouveau Talk Women In Motion. Merci beaucoup.

Jeanne HERRY

Bonjour. [*applaudissements*] Mais, c'est les mêmes que tout à l'heure. Vous avez fait dix mètres de plus, c'est tout.

Marilyne LETERTRE

Bonjour Jeanne, merci d'avoir accepté l'invitation.

Jeanne HERRY

C'est moi qui vous remercie. Merci beaucoup.

Marilyne LETERTRE

Vous êtes réalisatrice et vous avez déjà signé 3 longs métrages, comme je le disais tout à l'heure en introduction, *Pupille*, *Elle l'adore* et *Je verrai toujours vos visages*, mais vous avez commencé par des études d'art dramatique. Donc comment s'est opéré le virage entre le désir d'être actrice et la réalisation ?

Jeanne HERRY

Eh bien, la rencontre avec le chômage, je dirais, c'est un virage qui se prend assez... assez facilement du coup. Non, non, c'est vrai que je voulais être actrice, que j'ai voulu finalement assez jeune, que j'ai fait des études pour, assez sérieuses, que j'ai travaillé un petit peu, mais j'ai pas travaillé beaucoup finalement, après mes études.

C'est des études, notamment au Conservatoire... Nationale supérieure d'art dramatique ou ... oui, c'est à peu près ça, ... de Paris. Le conservatoire de Paris où j'ai vraiment parfait mon apprentissage du jeu, mais j'ai aussi découvert la mise en scène. Et puis l'écriture.

Et puis voilà, en sortant, j'ai travaillé, mais dans des rôles de plus en plus petits, donc je me suis dit, il y a un petit problème avec la trajectoire de cette carrière qui ne va pas vraiment dans le bon sens, finalement.

Et du coup, j'ai développé mon travail de metteur en scène de théâtre et puis d'écriture. Et puis après ça m'a orienté vers la réalisation – enfin, je me suis orientée vers la réalisation.

Marilyne LETERTRE

Donc vous êtes totalement autodidacte pour la mise en scène. Vous n'avez pas fait de formation. Est-ce que vous diriez que ça a été un atout ou un frein ?

Jeanne HERRY

Oh non non. En fait, j'ai l'impression en étudiant le jeu et en ayant des femmes, beaucoup, professeures au Conservatoire : Catherine Hegel, Dominique Vadier, Muriel Mayette. C'est des femmes qui avaient un point de vue tellement aiguisé sur le jeu et sur le plateau en général que j'ai fait quand même un apprentissage assez fort auprès d'elles.

Ça m'a donné vraiment le goût de jouer, bien sûr mais, mais je voyais bien que là où je prenais plus de plaisir, c'était pas toujours en jouant en moi mais en regardant les autres jouer et en plus je les regardais jouer, j'ai essayé de voir une opinion et en plus j'avais des femmes incroyablement percutantes et fines et fortes dans le jeu, qui donnaient leur avis. Donc je me disais, « Ah oui, c'est vrai, c'est vrai, c'est vrai ce qu'elles disent ».

Mais oui, c'est vrai que, donc ça me donnait un éclairage comme ça sur ce que je voyais et je me suis mise à la mise en scène puis à la réalisation, sans suivre d'école finalement, pour ça spécifiquement.

Marilyne LETERTRE

Il est parfois difficile de s'autoriser à rêver qu'on peut devenir actrice où réalisatrice. Est-ce que le fait d'avoir grandi dans une famille d'artistes vous a autorisé ce rêve ?

Jeanne HERRY

Absolument. Bah oui, bien sûr. Après, avec la pression qui va avec aussi de se dire : oui, mais si je le fais, il ne va pas falloir trop se gaufrer parce que vu que le modèle familial, il est plutôt du côté de la grande réussite....

Marilyne LETERTRE

Alors je vais préciser, éventuellement pour les gens qui ne sauraient pas, c'est que votre maman c'est l'actrice Miou-Miou et votre papa, c'est Julien Clerc, donc.

Jeanne HERRY

Un chanteur. Oui, oui, non. Bien sûr. Bien sûr que c'est que ça change tout de d'être dans une famille où on ne va pas vous dire : « tu sais, chanter n'est pas un métier », hein, ou « jouer, tu sais, ce n'est pas un métier ».

Bah chez nous, c'était un métier, donc déjà ça ouvre une porte dans la tête, c'est une possibilité. Et puis comme le mode de vie qui va avec, que moi, je voyais avec mes parents et certains de leurs amis, je le trouvais plutôt assez désirable en fait. Donc, oui bien sûr, ça change beaucoup de choses.

Marilyne LETERTRE

Et quand vous avez commencé l'écriture et la réalisation, donc c'était *Elle l'adore*, le premier long-métrage, qu'est-ce qui a nourri à ce moment-là votre imaginaire de réalisatrice ?

Jeanne HERRY

J'avais envie de raconter une histoire. Il se trouve que juste avant j'avais mes premiers pas dans l'écriture. C'était un livre qui s'appelait *80 étés*, qui était un petit livre vraiment très cliché du premier livre, très autobiographique à la première personne, un portrait en creux, sur : je me souviens, je me rappelle, je me dis que, je pense que, moi, mon corps, mes pieds, mes parents enfin tout quoi. Et c'était très, c'était fort à écrire, hein. Je le dénigre pas du tout.

Mais juste j'avais conscience que j'avais écrit un livre que je n'aurais jamais été acheté moi en librairie donc j'aurais pas pris plaisir à relire, en tout cas parce que j'aurais pas été moi-même, parce que tout ce que j'aimais à l'époque, c'était de la grande littérature américaine, russe, des romans assez foisonnants avec beaucoup d'imaginaire, les John Irving et tout ça donc ça m'a donné envie après de rebondir sur une écriture justement moins récit, moins « moi, je », mais plutôt essayer de savoir si j'étais capable d'écrire des trajectoires de personnages, un récit assez charpenté.

Moi, j'ai toujours eu un goût pour le policier aussi, des romans policiers, les films policiers, donc je suis partie sur l'histoire d'*Elle l'adore*, qui est quand-même une enquête qui est aussi bâtie sur une enquête policière. Mais en réaction à ce premier petit livre qui était très sensible, ma foi, mais... Mais voilà, j'avais envie de savoir si je pouvais aller plus loin que ça. Ouais.

Marilyne LETERTRE

Et *Pupille* et *Je verrai toujours vos visages* sont deux films avec un fond social, un ancrage un petit peu plus important, en tout cas dans le sujet, parce que : *Pupille*, c'est l'histoire d'un bébé né sous X, c'est son parcours jusqu'à l'adoption ; et *Je verrai toujours vos visages*, qui est toujours en salle, c'est un film sur la justice restaurative.

Est-ce que pour vous faire du cinéma c'est toujours un acte d'engagement, un acte politique, une envie de raconter des choses avec une portée autre que dramatique ?

Jeanne HERRY

Ben, en fait je n'arrive pas trop... J'ai beaucoup de mal à répondre à cette question. J'écoute beaucoup les réponses des autres. Ça m'éclaire.

Les autres disent beaucoup que tous les gestes qu'on dépose comme ça dans l'espace public, c'est des gestes politiques quels qu'ils soient, donc moins je veux bien adhérer à ça, je n'en sais rien en fait, je ne sais même pas si je suis quelqu'un de très.... Je ne connais même pas tellement mon rapport à l'engagement.

Par contre je sais que je suis quelqu'un de très engagée dans ce que je fais. C'est coûteux pour moi de faire un film, d'écrire : c'est coûteux émotionnellement, c'est coûteux intellectuellement. J'y mets beaucoup de moi, et beaucoup de ce qui m'obsède, de ce qui me touche, et cetera. Donc je suis profondément engagée dans ce que je fais.

Après, oui, pour moi ce ne sont pas vraiment des films sociaux, c'est plus des films, on va dire sociétaux, mais parce que c'est des cadres... L'endroit où j'ai situé les deux derniers films, que ça soit le monde de l'adoption effectivement et là, la justice restaurative, c'est des endroits où on peut faire germer des graines de fiction très très fortes.

C'est plutôt ça que je vais chercher, moi : c'est l'intensité. Il se trouve que dans ces cadres là, j'y trouve énormément d'intensité et énormément de quoi *jouer*, parce que moi j'aime bien jouer et j'aime bien écrire des choses pour que les acteurs *jouent* et des partitions fortes et relevées en intensité et en plus du coup, derrière, c'est vrai que...

Pour ces deux films là en tout cas, j'ai ça m'a permis d'éclairer des endroits du réel qu'on ne connaît pas très, très bien, encore moins pour le dernier film, et alors là du coup ma part citoyenne est contente de ça, je me dis, étant donné que je me sens pas vachement équipée.

Je ne serai jamais la meilleure pour dire « ça, c'est dégueulasse », « ça ne marche pas ». Je ne suis pas quelqu'un de super révoltée en fait, bizarrement.

Mais par contre, je pense que je suis bonne pour dire « ça, c'est formidable » ou « ça, c'est précieux » ou « ça, il faudra en prendre soin » et éclairer quelque chose qui m'a touchée ou qui m'a plu, donc voilà, mais avant tout, pour moi c'est des films... avant d'être des films sociétaux qui regardent la société, ça regarde surtout les gens. Et les liens entre les gens.

Marilyne LETERTRE

Oui, puis vous disiez, « Je ne suis pas dans la révolte ». Vous êtes surtout effectivement dans la réconciliation parce que les deux films, ils parlent de ça aussi le quelque part...

Jeanne HERRY

Oui, bien sûr. Comment on se répare, comment on se répare souvent par le collectif, par les bonnes rencontres. C'est vrai que comme moi, j'ai eu un parcours de femme plutôt très privilégiée, toujours... pas que matériellement, même si ça compte énormément, un énorme privilège matériel, un privilège d'enfant très aimée aussi, à qui on a donné beaucoup de confiance, donc un peu beaucoup : de l'amour, des belles rencontres, un milieu artistique. Bah ça fait que je ne suis pas très misanthrope.

J'ai vite compris, ou je me suis vite dit que mon bonheur était conditionné par mon rapport aux autres, et que plus mon rapport aux autres est fort et apaisé, plus moi j'ai une vie forte et apaisée donc c'est vrai que j'ai ce goût-là de montrer ce qui pourrait... ce qui répare et ce qui fait du bien, mais sans ignorer tout ce qui va mal, bien sûr. L'injustice m'atteint profondément, mais euh, je n'ai pas une très très grande colère en fait, donc je ne peux pas nourrir mes films d'une colère que je n'ai pas.

Marilyne LETERTRE

Le cinéma a connu récemment de nombreux mouvements qui ont mis en lumière la nécessité de changer les représentations. Est-ce que, dans votre façon d'écrire vos scénarios, d'aborder vos histoires, ça a modifié quelque chose à certains endroits ?

Jeanne HERRY

Ouais, moi je pense vraiment. Je suis assez perméable, moi à tout ce qui se passe à tout ce que tout ce que notre époque déconstruit. Je suis hyper intéressée par tout, tout ce que les autres arrivent à déconstruire et à tout, comment ils éclairent, comment elles / ils éclairent l'ancien monde qui est en train de changer un petit peu, ça me passionne en fait. Je trouve ça super intéressant. Donc bien sûr, ça m'influence beaucoup.

Après, moi, je... Enfin, je ne sais pas, euh oui, c'est important de... Oui, je peux voir comment on représente les autres au cinéma. Oui, bien sûr, c'est important, ça m'influence.

Marilyne LETERTRE

Justement, dans la représentation dans vos films, vous donnez à voir des personnages masculins qui sont un peu différents, qu'on voyait moins avant. Je pense notamment au personnage de Gilles Lellouche dans Pupille : déjà à la fois, lui le montrer différemment, l'acteur mais aussi on est dans un personnage qui est plus dans la douceur, la rondeur, la bienveillance, un personnage masculin... « maternant » ?

Jeanne HERRY

Très maternant.

Marilyne LETERTRE

Voilà, est-ce que pour vous la nécessité de changer les représentations du féminin s'accompagne de fait avec un devoir aussi de changer les représentations masculines ?

Jeanne HERRY

En fait, là encore une fois, je ne me dis pas, il faut le faire, je me dis que c'est l'intérêt du film de le faire. Je me dis, tiens, à cet endroit où dans le réel, les assistants maternels et familiaux – parce que ça, c'est un assistant familial – sont à 99% des femmes, mais ça existe les hommes assistants familiaux.

Je me suis dit, « Ah ben ça c'est vraiment intéressant alors de mettre un gars, là » pour le film, parce qu'on a beau dire, je pense que voir un homme avec un bébé, on ne s'en remet toujours pas, ça, ça on est gaga quoi, ça c'est vraiment ça reste une image forte. C'est comme ça.

Donc dans ces cas-là, je me dis, c'est l'intérêt du film et du cinéma de mettre un homme à cet endroit-là et pourquoi pas l'homme le plus viril de France ? Alors du coup c'est encore plus marrant, euh.

Et demander à Gilles, qui est un être très sensible et plutôt timide, de mobiliser cette part de lui-même qu'on lui demande pas souvent, ou un peu moins de mobiliser à l'écran, on va dire, mais c'est parce que encore une fois ça me paraît être l'intérêt du film et de la narration que je le fais.

Mais c'est vrai qu'en plus ce personnage-là, pour moi le personnage de Gilles qui est marié donc dans le film, dans mes petits carnets d'écriture, je l'appelais le couple inversé et c'est vrai que lui, il travaille, elle, elle travaille à l'extérieur, on sent que c'est elle qui gagne le plus d'argent. Lui, il travaille à l'intérieur et c'est aussi l'intendant général de la maison. Il gagne un peu moins d'argent, c'était l'homme de l'Intérieur, c'était l'homme de l'intendance, c'était celui qui fait les courses, celui qui fait la cuisine et tout ça. Voilà en même temps mon père, il faisait ça aussi, c'était l'intendant de la maison aussi donc.

Marilyne LETERTRE

Ça vous semblait cohérent.

Jeanne HERRY

Bah, ça ne me semblait pas hyper exotique. Je ne me disais pas hein, je suis en train de faire un truc de fou quoi. Je connais ça, moi aussi.

Marilyne LETERTRE

Et vous décrochez aussi dans le choix de vos castings parce qu'il y a à la fois des acteurs de la Comédie française, du cinéma d'auteur ou du cinéma très populaire. Est-ce que ça, quand vous

concevez vos castings, c'est juste quelque chose qui se fait très naturellement, ou c'est quelque chose que vous conscientisez ?

Jeanne HERRY

Bah, un peu les deux, je pense. Déjà, j'aime beaucoup les acteurs et les actrices, donc forcément. C'est pour ça que je pense que je fais des films avec plein de personnages, des films dit « choraux ». Parce que ça permet de travailler avec plein de gens, donc plein d'acteurs. Et c'est vrai que je les aime de partout. Des connus comme des moins connus, des gens de théâtre comme des gens de cinéma, ou de télé.

J'aime les voix, j'aime les visages, et donc... après je, j'ai des élans comme ça ou même de l'écriture, après c'est vrai qu'un casting, une distribution, c'est une équipe et donc c'est un équilibre à trouver. Il ne faut pas que la notoriété ou la non-notoriété viennent un peu vampiriser le truc. Je pense que c'est vrai que j'ai le goût de, d'essayer d'assembler sans que ça ne fasse basculer ni dans un truc, ni dans l'autre. Oui, c'est un goût, c'est une petite dentelle.

Marilyne LETERTRE

Et dans la composition de vos équipes techniques, est-ce que vous veillez à une forme de parité ? Est-ce que c'est quelque chose que vous avez en tête ou....

Jeanne HERRY

Je l'ai un peu en tête. Pas vraiment plus que ça, je dirais, c'est quand-même les gens qui comptent. Mais oui, oui non. Mais si vous me si, si, j'y pense, j'y pense. J'y pense. Donc. Et puis c'est vrai que le fait, c'est un mouvement et je ne vais pas à contre-courant d'un mouvement en disant, « argh, il faut absolument que ce soit paritaire ».

De fait, c'est comme ça, il y a de plus en plus de femmes sur les plateaux de cinéma, dans les équipes techniques et tant mieux. Ça, ça me va bien aussi, ce mouvement.

Marilyne LETERTRE

Il y a quand même un progrès, notamment chez les réalisatrices. Les chiffres montent doucement, c'est pas Byzance, mais c'est un peu mieux.

Jeanne HERRY

Surtout en France.

Marilyne LETERTRE

Voilà. Surtout en France. Est-ce que vous pensez aujourd'hui que quand on est réalisatrice, on peut tout s'autoriser, tous les genres en France ? Est ce qu'on pourra... ? Est-ce que la porte sera ouverte ?

Jeanne HERRY

On peut tout s'autoriser. Après, je crois qu'il y a toujours ce petit problème de gros budget qu'on ne confie pas aux femmes, il me semble, je ne suis pas spécialiste mais effectivement... il faut continuer à pousser quoi. Il faut raconter des histoires.

Après, je pense que les femmes doivent raconter... Moi, je pense que je suis comme beaucoup de femmes qui ont beaucoup regardé le film et beaucoup regardé de livres et qui se sont construites avec ces récits, je me suis énormément identifiée aux personnages masculins. Forcément, parce que c'étaient les personnages actifs et donc moi j'ai l'habitude de me de me voir dans *Cyrano de Bergerac* ou dans *Garp* de John Irving : j'ai l'habitude, ces héros, c'est moi aussi.

Je pense qu'il faut que les hommes s'habituent aussi maintenant à s'identifier autant à des rôles d'hommes, à des personnages d'homme qu'à des personnages de femmes. Et donc il faut que les femmes continuent à regarder le monde et à le raconter et à raconter les gens.

Marilyne LETERTRE

Est-ce qu'on peut tout raconter ? Est-ce que vous avez déjà été confrontée à certaines réflexions, ou remarques, quand vous présentiez vos scénarios ? Des choses qui chiffonnaient encore dans ce qu'on avait envie de raconter ? Ou...

Jeanne HERRY

Alors, non, pas du tout. Je ne vais pas vous mentir.

Alors moi, c'est hyper-étrange parce que j'avais un papa qui n'était pas du tout, du tout macho. Mon gars n'est pas du tout macho non plus. Donc, en fait, je n'ai pas du tout été habituée et j'ai l'impression que même des fois on a peut-être fait des réflexions un peu misogynes, mais je pense que c'est tellement exotique pour moi, et c'est tellement associé à une grosse bêtise que j'arrive pas à l'identifier.

Je pense qu'après on m'a dit, « Bah lui il t'a dit ça parce que t'es une femme hein ? » J'ai dit, « C'est pas vrai ?! » « Ah bon, on peut dire ça ? Ah d'accord, ben non. Alors moi, j'ai pas vu. J'ai pas vu. »

Mais ça ne veut pas dire qu'elles autres qui racontent qu'elles ont subi beaucoup n'ont pas subi hein. Moi j'ai eu beaucoup de chance hein je crois, mais euh. Non, en tout cas à titre personnel, on m'a jamais dit non, il ne faut pas.

Marilyne LETERTRE

Vous évoquiez tout à l'heure les héros auxquels vous vous identifiez. Et dans la réalisation, quels ont été vos modèles ?

Jeanne HERRY

Ben, plus des mecs hein, du coup, forcément parce qu'il y en a plus. Euh, je dirais Claude Sautet, moi j'étais vraiment dans la team Truffaut : Truffaut, Hitchcock quand j'étais petite, et Claude Sautet mais tout aussi beaucoup de grands films américains.

Dans les femmes, non, elle est américaine, mais Kathryn Bigelow, je la trouve quand même assez sensas, quoi.

Marilyne LETERTRE

Elle est pas mal.

Jeanne HERRY

Elle est pas mal, hein ? Sans déconner. Ouais, elle est, elle est forte, elle est forte. Sinon je ne sais pas. Mais il y en a, en fait, je comme j'adore, mais vraiment j'adore le cinéma français, je vais énormément au cinéma, ben y a plein, plein, plein dans ma génération. Alors là, dans les... dans ma génération ou même enfin, il y a tellement de bonnes réalisatrices et de bons réalisateurs que mes modèles on va dire enfant, c'est vraiment les racines, c'est quand même Truffaut, Hitchcock, je crois quand même.

Marilyne LETERTRE

Tout est parti chez vous –

Jeanne HERRY

Yves Robert, aussi. Pardon. Les comédies, Tootsie, tout ça, Sydney Pollack.

Marilyne LETERTRE

Tout est parti chez vous, c'est ce qu'on disait, d'un désir d'actrice. Est-ce que votre mère est un modèle aussi pour vous ?

Jeanne HERRY

Énormément. Mais, en fait bien sûr ma mère et mon père, du reste, parce qu'ils avaient la même façon de faire des métiers ultra artistiques en n'ayant jamais la posture de l'artiste. C'est-à-dire que la posture n'existait pas du tout chez nous. Et c'était du boulot. Moi, je les voyais travailler, je les voyais même dans l'artisanat de leur travail, ça, c'était un modèle formidable, parce qu'écrire en fait, c'est écrire : prendre un stylo, c'est vraiment se mettre dans un bureau et lancer des cahiers ou des carnets ou taper à l'ordinateur, c'est pas beaucoup plus que ça. Donc c'est vrai que...

J'avais entendu une interview de mon père qui disait, « non mais c'est vrai, moi je voilà, moi je mets au piano. Puis c'est vrai que je n'ai pas besoin de me rouler par terre en disant 'je crée', 'je crée' ». Bon ben c'était un peu ça, c'est vrai.

Et ma mère est pareil au début, beaucoup à apprendre ces textes, se lever tôt, revenir fatiguée. J'ai adoré traîner sur les plateaux de tournage. Je m'y sentais très très très bien moi et ça m'intéressait.

Donc bien sûr, c'est des modèles : les deux. Et aussi de... de droiture, je ne sais pas comment dire, il y a une droiture et un sens du travail et de l'artisanat.

Marilyne LETERTRE

Il y a un mot qui revient souvent aujourd'hui dans le milieu du cinéma, « sororité ». Est-ce qu'il signifie quelque chose pour vous ?

Jeanne HERRY

Ben ouais, c'est comme ça. C'est comme tous ces nouveaux mots qui arrivent. Moi je trouve ça super intéressant.

Alors, moi-même, bon, j'aurais dit « amitié entre meufs », mais c'est très bien sororité aussi. Euh. Oui, c'est moi, ça me touche vachement parce qu'il y a plein de films où les liens entre les femmes, c'est des liens de rivalité et tous les films qui arrivent à raconter le lien d'amitié des gens en général, j'adore. Et les, les amitiés entre les femmes, ce compagnonnage, cette douceur, cette bienveillance. Oui, j'adore ça. Finalement, ça m'intéresse parce que c'est aussi le reflet de ce que je vis dans la vie, l'amitié. C'est très, très bon non ? Enfin ça fait vachement de bien non ?

Marilyne LETERTRE

C'est pas mal aussi.

Jeanne HERRY

D'avoir des amis.

Marilyne LETERTRE

Vous avez fait une mise en scène de théâtre, réalisé des films, une série, écrit un livre, avez eu un désir d'actrice aussi...

Jeanne HERRY

J'ai écrit un opéra...

Marilyne LETERTRE

Ecrit un opéra. C'est pas mal !

Jeanne HERRY

Des poèmes.

Marilyne LETERTRE

Effectivement !

Jeanne HERRY

Non, ce n'est pas vrai.

Marilyne LETERTRE

C'était peut-être le prochain projet qu'on ne connaissait pas encore. Ça aurait pu. Est-ce qu'une volonté consciente, chez vous, de ne pas être assignée à un genre ou un rôle ?

Jeanne HERRY

Non. Non, pas du tout. Mais comme je vous ai dit comme j'ai eu un début de trajectoire professionnelle un tout petit peu contrariée donc au début, je voulais que être actrice et que ça a pas trop marché mais qu'après mon petit travail d'écriture puis de mise en scène, a plutôt pris pour le coup son envol. Euh non. Il y a beaucoup de choses que j'aime bien faire. Et donc je... Ça va pas plus loin que ce que vous avez dit là. Pour le coup, la sculpture, je ne pense pas que j'en ferai l'opéra non plus enfin, mais c'est bien déjà ça.

Marilyne LETERTRE

Alors je vous posais 2-3 petites questions qui ont été posées sur nos réseaux sociaux, hein ?

Jeanne HERRY

Ahh.

Marilyne LETERTRE

Pour vous.

Jeanne HERRY

Quoi, maintenant ?

Marilyne LETERTRE

Maintenant. Je les ai, hein ? Déjà. La première, c'est déjà ce que vous connaissez déjà, votre prochain projet, le prochain sujet de votre film ? Du prochain.

Jeanne HERRY

Du prochain. Pas du tout. Non, pas non parce que j'ai jamais de coup d'avance. Moi, malheureusement, j'admire vraiment énormément et j'ai envie et réalisateurs qui disent « Moi j'en ai », « moi, je sais ce que je fais », machin. Pas du tout moi donc j'ai vraiment besoin de me remplir à nouveau. Et on verra. Je ne sais pas.

Marilyne LETERTRE

Une autre question, c'est : pourquoi est-ce que vous donnez un esprit documentaire à vos films ? Un ancrage réel, j'imagine.

Jeanne HERRY

Parce que, alors pour moi mes films ne sont absolument pas du tout documentaires, mais pas du tout, parce que je prends que des acteurs et quand on sait à quel point c'est parfois complexe de recréer le réel... Enfin, comment dire, de donner vie à, oui, de reproduire quelque part le réel avec des acteurs et tout ça.

Mais par contre, je ne fais pas des films documentaires mais par contre, c'est vrai que c'est des films très documentés. Bah parce que je n'arrive pas trop, après mon petit, mon petit livre, « moi je, moi je » la matière autobiographique, j'arrive pas à la mettre de manière frontale dans mes films.

Je suis partout dans mes films et de manière très intense mais très très planquée, en fait. Et du coup, ben je vais chercher à l'extérieur à aussi à rencontrer des gens et qu'une bonne documentation ça libère beaucoup l'imaginaire. Pour moi.

Marilyne LETERTRE

La dernière question, c'est le conseil qu'on vous a donné que vous avez toujours gardé en tête ?

Jeanne HERRY

Essayer toujours de laisser des bons souvenirs.

Marilyne LETERTRE

C'est ce que vous essayez de faire avec vos films : laisser de bons souvenirs ?

Jeanne HERRY

Oui, pourquoi pas, une bonne expérience, non, mais qu'on soit, quand j'étais, quand je voulais être actrice, j'ai fini figurante sur mon dernier tournage. Et même, voilà, je me dis, quand on est silhouette ou figurante, essayez d'être une bonne figurante quand on est réalisatrice, essayer d'être une bonne réalisatrice. Enfin, laisser des bons souvenirs aux autres.

Marilyne LETERTRE

Enfin, quelqu'un a une question à poser dans l'assistance ?

De la salle

Oui, je me demandais si... vous voulez être actrice, vous êtes devenu réalisatrice. Et aujourd'hui, de nombreuses réalisatrices sont des actrices qui sont devenues réalisatrices pour créer aussi pour, parfois, se donner un rôle. Mais est-ce que vous allez peut-être faire une chose qu'on n'a pas vue encore : redevenir actrice plus tard ?

Jeanne HERRY

Ça, je ne sais pas : il faudrait que quelqu'un ait très envie. Parce que moi je n'ai pas envie de me filmer, je n'ai pas envie de jouer ce que j'ai créé et pourtant j'essaie d'écrire des trucs chouettes à jouer.

Jamais je me dis : « ça, je l'aurais bien joué » ou « qu'est-ce que j'aimerais jouer ça... » Déjà, c'est un indice, j'ai pas du tout envie de me filmer et je ne m'inspire pas du tout et moi j'ai vraiment besoin d'être dirigée. Je le sais dans la vie.

Donc, et a priori, honnêtement, je pense que je manque à personne dans ce métier d'actrice, enfin, personne ne se dit qu'il manque quand-même une meuf un peu terrienne et sympa. Non. Parce que c'était les rôles auxquels j'ai failli accéder ou parce que j'ai fait quelques rôles à chaque fois, la description c'était « terrienne ». Je disais, ben ouais, c'est bien.

Donc je crois, il faudrait vraiment quelqu'un et en ait le désir très, très puissant parce que moi je ne l'ai pas.

Marilyne LETERTRE

Donc oui, vous ça ne vous manque pas ? Il n'y a pas d'envie en tout cas.

Jeanne HERRY

Mais je fais suffisamment l'idiot et l'imbécile avec mes amis ou mes enfants ou mon gars dans la vie. Euh donc ça va. Et non, la condition d'actrice, le mode de vie des actrices et leurs conditions de vie me manque pas du tout.

Je pense que ça, pour le coup, je vais me rendre, ça me rendait, je l'ai éprouvé quelques années, ça ne me rendait pas très heureuse.

Marilyne LETERTRE

Qu'est-ce que vous voulez dire par « condition » ?

Jeanne HERRY

Ben, l'attente, et puis cette succession de pression et de dépression et de pression et de dépression Je parle pas de dépression. Tout le monde n'a pas un tempérament dépressif que ça, mais c'est ce truc en creux, tout le temps. Moi, pour moi, être, c'est faire. Et attendre, c'est vraiment une activité en soi et c'est une activité qui n'est vraiment pas agréable, donc ça ne me manque pas du tout. Donc ce n'était pas pour moi.

Marilyne LETERTRE

Eh bien ce sera le mot de la fin. On vous remercie beaucoup Jeanne, d'avoir assisté, enfin, d'avoir participé à ce Talk Women In Motion. Merci.